

sont encore conservées au milieu des quartiers neufs —on entourait les ruines de respect, de soins; et de suite le marteau du démolisseur fut à l'œuvre. En 1865, on abattait la porte Saint-Jean pour la remplacer, en 1867, par une construction sans cachet, sous les arches, de laquelle il pleut de janvier à décembre. Six ans après, au mois d'août 1871, c'était au tour des portes Saint-Louis et de la Montagne; et puis, en 1873, celles du Palais et de la Canoterie disparurent comme les autres. Après les portes, vinrent les glacis, après les glacis les poternes, après les poternes les chemins de ronde. On combla une partie des fossés, on laissa tomber en ruine les fortifications auxquelles on ne pouvait pas toucher, et nos quais, nos rues, nos chars urbains, les maisons neuves de nos petits rentiers absorbèrent à qui mieux mieux les débris de toutes ces démolitions. A force de niveler, on avait réussi à faire d'une ville exceptionnelle, curieuse, que l'on venait visiter de loin, une ville morne, pauvre, sans poésie, et qui semblait plongée dans les horreurs d'un bombardement.

La cité de Champlain n'allait plus exister que dans les gravures des bibliothèques, que dans le souvenir des vieillards, lorsqu'un jour ce que nos prêtres, nos artistes, nos lettrés n'avaient cessé de se répéter, fut dit par un homme de goût, qui joignait à ce titre celui de gouverneur général du Canada. Sur l'observation du comte de Dufferin, les autorités comprirent ce qui aurait dû les frapper si vivement, dès 1865. Elles se convainquirent que la foule de touristes qui chaque année venait passer quelque temps à Québec, avant la démolition d'une partie de ses murs, n'y accourait guère pour voir défiler de front deux camions dans la côte de la Montagne. Ce